

Die Handelsdienste der schweizerischen Vertretungen im Ausland werden von diplomatischen und konsularischen Mitarbeitern geleitet. Wo sich dies aufgrund der Bedeutung des Marktes oder seiner örtlichen Eigenheiten aufdrängt, ist dem Handelsdienst auch ein lokaler Handelsassistent zugeteilt. Es handelt sich dabei um an Ort eingestellte Fachkräfte, die mit Sprache und lokalen Verhältnissen vertraut sind. Sie üben so eine Brückenfunktion zwischen Botschaft und Exporteur einerseits und den Importeuren, der lokalen Wirtschaft und Verwaltungsstellen andererseits aus. Die Kombination von schweizerischen konsularischen Beamten und Handelsassistenten aus der lokalen Wirtschaft stellt in geeigneter Form sicher, dass sowohl die schweizerischen als auch die lokalen Verhältnisse, Gepflogenheiten und Mentalitäten gebührend berücksichtigt werden können. Zurzeit sind rund 50 lokale Handelsassistenten im Einsatz, die periodisch auch zur Ausbildung und zu Kontakten mit unserer Wirtschaft in die Schweiz kommen. Die Rekrutierung lokaler Fachkräfte hat sich bewährt, und unsere Erfahrung bestätigt die Erwartungen, welche die Interpellanten mit ihrem Vorschlag verbinden, für die Exportförderung nicht nur auf Personal aus der Verwaltung zurückzugreifen. Es handelt sich um eine kosteneffiziente Massnahme, welche eine positive Ergänzung und Verstärkung des schweizerischen Exportförderungsdispositivs darstellt.

Die Handelsdienste der Auslandsvertretungen unterstützen insbesondere kleinere und mittlere Unternehmen beim Auf- und Ausbau der Exporttätigkeit. Diese Unterstützung geht von der Beibringung allgemeiner und gezielter Marktinformationen über allgemeine Beratung bis zur Geschäftspartnervermittlung und Kontaktabbau. Die personelle Verstärkung der Handelsdienste der Aussenposten, insbesondere durch die noch vermehrte Anstellung ausgebildeter diplomatischer und konsularischer Mitarbeiter sowie lokaler Handelsassistenten, würde eine zusätzliche und vertiefte Förderung der Exportaktivitäten dieser Unternehmen und der schweizerischen Wirtschaft ganz allgemein erlauben.

Im Zuge des Ausbaus unseres diplomatischen und konsularischen Vertretungsnetzes in Mittel- und Osteuropa sowie den Staaten der ehemaligen Sowjetunion zeichnet sich im übrigen ein Bedarf nach zusätzlichen Handelsassistentenstellen ab. Der Bundesrat ist deshalb bereit, sorgfältig zu prüfen, wo sich der Einsatz zusätzlicher Handelsassistenten lohnen würde, und den eidgenössischen Räten im Rahmen des ordentlichen Budgetprozesses gegebenenfalls einen entsprechenden Antrag zu unterbreiten, was allerdings die Erhöhung der zur Verfügung stehenden Etat- und Hilfskräftestellen voraussetzt. Im übrigen ist sich der Bundesrat bewusst, dass bei Wünschen und Anregungen aus dem Parlament die Kosten nie im Vordergrund stehen.

*Rapport écrit du Conseil fédéral  
du 3 février 1993*

Le soutien que la Confédération apporte à la promotion des exportations suisses passe principalement par les services commerciaux des ambassades et des consulats généraux de Suisse et par l'Office suisse d'expansion commerciale (Osec), qui travaillent en étroite collaboration. Les chambres de commerce suisses à l'étranger sont également chargées de services commerciaux pour lesquels elles sont partiellement indemnisées par le DFAE. En outre, la Confédération met de modestes moyens financiers au service d'actions de promotion des exportations organisées par ces chambres de commerce ou des organismes économiques privés, à but non lucratif. La politique de la Confédération en matière de promotion des exportations repose sur le principe de la subsidiarité. La Confédération fournit ou finance (Osec) des prestations d'intérêt général et soutient de manière ponctuelle les efforts de l'économie d'exportation. Le soutien financier que l'Etat accorde à la promotion des exportations suisses est donc modeste en comparaison internationale.

Les services commerciaux des représentations suisses à l'étranger sont dirigés par du personnel diplomatique et consulaire. Là où le besoin s'en fait sentir en raison de l'importance du marché ou des conditions locales particulières, un assistant commercial du pays est engagé au service commer-

cial. Ces assistants sont des spécialistes recrutés sur place, qui connaissent bien la langue et les conditions locales. Ils assurent la liaison entre l'ambassade et les exportateurs d'une part et les importateurs, l'économie locale et les services administratifs d'autre part. L'association de fonctionnaires consulaires suisses et d'assistants commerciaux issus de l'économie locale représente la formule adéquate qui permet de concilier les conditions, les us et coutumes et les mentalités suisses et locales. A l'heure actuelle, quelque 50 assistants commerciaux locaux ont été engagés. Ils viennent périodiquement en Suisse pour se former et maintenir le contact avec notre économie. Le recrutement de personnel qualifié local a fait ses preuves et notre expérience confirme ce que les auteurs de l'interpellation attendent: la promotion des exportations a tout à gagner à ne pas relever exclusivement du personnel issu de l'administration. C'est une solution efficace quant aux coûts, qui complète et renforce le système suisse de promotion des exportations.

Les services commerciaux de nos représentations à l'étranger soutiennent tout particulièrement les petites et moyennes entreprises qui veulent se lancer dans l'exportation ou développer ce créneau. Ce soutien peut prendre des formes diverses: mise à disposition d'informations sur le marché, générales ou ciblées, services de consultation, activités d'intermédiaires entre partenaires commerciaux pour permettre des prises de contact. Le renforcement en personnel des services commerciaux de nos représentations à l'étranger et plus particulièrement l'engagement de collaborateurs diplomatiques et consulaires ainsi que de nouveaux assistants commerciaux locaux permettraient de mieux assurer et de développer la promotion des activités d'exportation des petites et moyennes entreprises et de l'économie suisse en général.

Si l'on considère l'extension de notre réseau de représentations diplomatiques et consulaires dans les pays de l'Europe centrale et orientale et de l'ex-Union soviétique, le besoin de créer de nouveaux postes d'assistants commerciaux se fait d'ailleurs déjà sentir. Le Conseil fédéral est donc prêt à étudier attentivement la question de leur engagement aux endroits où cela se justifie le mieux et il déposera une demande dans ce sens auprès des Chambres fédérales dans le cadre de la procédure ordinaire d'approbation du budget, nécessitant en même temps une augmentation du nombre des postes permanents et d'auxiliaires autorisés. Mais le Conseil fédéral est conscient du fait que la question des coûts ne figure jamais au premier plan quand il s'agit de désirs émanant du Parlement.

*Erklärung der Interpellanten: befriedigt  
Déclaration des interpellateurs: satisfaits*

92.3468

**Interpellation Bürgi  
Volksabstimmung  
über das neue Gatt-Abkommen  
Votation populaire  
sur le nouvel accord sur le Gatt**

*Wortlaut der Interpellation vom 1. Dezember 1992*

Der in Aussicht stehende Abschluss der Uruguay-Runde im Gatt weitet das bisherige Vertragswerk stark aus. Vor allem wird die Souveränität in der Agrarpolitik erheblich eingeschränkt. Weiter werden die hohen Anforderungen des schweizerischen Lebensmittelrechtes in Frage gestellt, und über das Gatt soll die «Patentierung» von Lebewesen erwirkt werden. Ferner soll das Gatt zu einer internationalen oder supranationalen Organisation ausgebaut werden. Die Auswirkungen werden innenpolitisch weitreichender sein als diejenigen des EWR-Abkommens. Ich bitte deshalb den Bundesrat, folgende Frage zu beantworten:

Soll der neue Gatt-Vertrag der Volksabstimmung unterbreitet werden? Wenn ja, soll er dem fakultativen oder dem obligatorischen Referendum unterstellt werden?

*Texte de l'interpellation du 1er décembre 1992*

Avec la conclusion prochaine du cycle de l'Uruguay, l'accord sur le Gatt sera considérablement élargi. Il en résultera principalement une importante diminution de la souveraineté des Etats en matière de politique agricole. En outre, les nouvelles dispositions remettent en question les exigences élevées de la législation suisse sur les denrées alimentaires et autoriseront sans doute le «brevetage» d'organismes vivants. Le Gatt devrait par ailleurs être transformé en une organisation internationale ou supranationale. Au niveau de la politique intérieure, le nouvel accord aura des conséquences plus importantes que l'Accord sur l'EEE. C'est pourquoi je prie le Conseil fédéral de répondre aux questions suivantes:

Le nouvel accord sur le Gatt sera-t-il mis en votation populaire? Si oui, sera-t-il soumis au référendum facultatif ou obligatoire?

*Mitunterzeichner – Cosignataires:* Blatter, Bühler Simeon, Dorman, Grossenbacher, Hildbrand, Iten Joseph, Jäggi Paul, Leu Josef, Ruckstuhl, Schnider, Stamm Judith, Wyss William (12)

*Schriftliche Begründung – Développement par écrit*

Der Urheber verzichtet auf eine Begründung und wünscht eine schriftliche Antwort.

*Schriftliche Stellungnahme des Bundesrates*

vom 17. Februar 1993

*Rapport écrit du Conseil fédéral du 17 février 1993*

Der Gatt-Vertrag definiert die grundsätzlichen ausserwirtschaftlichen Rahmenbedingungen für die konkrete Ausgestaltung der nationalen Politiken. Er lässt den einzelnen Vertragsparteien genügend Spielraum, um diese den eigenen Bedürfnissen anzupassen, solange der Handel dadurch nicht massgeblich beeinträchtigt wird. Die Souveränität der einzelnen Vertragsparteien wird durch das Resultat der Uruguay-Runde somit nicht in Frage gestellt.

Die Frage, ob das Resultat der Uruguay-Runde einem Referendum zu unterstellen ist und, wenn ja, welcher Art von Referendum, wird – ausgehend von den nachfolgenden Verfassungsbestimmungen – nach Vorlage der definitiven Verhandlungsergebnisse zu beantworten sein. Der Bundesrat wird dem Parlament diesbezüglich einen Bundesbeschluss über die Genehmigung dieser Resultate unterbreiten.

Artikel 89 der Bundesverfassung sieht folgende Möglichkeiten mit Bezug auf ein eventuelles Referendum vor:

Dem fakultativen Referendum unterstehen gemäss Artikel 89 Absatz 3 völkerrechtliche Verträge, sofern sie

- a) unbefristet und unkündbar sind (Bst. a);
- b) den Beitritt zu einer internationalen Organisation vorsehen (Bst. b);
- c) eine multilaterale Rechtsvereinheitlichung herbeiführen (Bst. c).

Durch Beschluss beider Räte können nach Artikel 89 Absatz 4 weitere völkerrechtliche Verträge dem fakultativen Referendum unterstellt werden, wenn sie von besonderer Tragweite sind, aber keines der genannten Kriterien erfüllen. Dem obligatorischen Referendum untersteht schliesslich nach Artikel 89 Absatz 5 der Beitritt zu Organisationen für kollektive Sicherheit oder zu supranationalen Gemeinschaften.

Im heutigen Zeitpunkt steht noch nicht endgültig fest, wie die materiellen Ergebnisse der Uruguay-Runde vertraglich und institutionell verankert werden sollen. Die zurzeit im Vordergrund stehende Schaffung einer multilateralen Handelsorganisation zur Ueberführung des immer noch provisorisch angewandten Gatt-Vertrages in eine permanente Struktur einer internationalen Organisation böte die Möglichkeit, die Weiterentwicklung und Ueberwachung der zahlreichen im Rahmen des Gatt bestehenden Spezialabkommen in kohärenter Weise sicherzustellen. Je nach vertraglicher Ausgestaltung wäre ein

Beitritt der Schweiz zu einer solchen Institution nach Artikel 89 Absatz 3 Buchstabe b gegebenenfalls dem fakultativen Staatsvertragsreferendum zu unterstellen.

Eine Umwandlung des Gatt in eine supranationale Organisation steht nicht zur Diskussion. Damit sind auch die Voraussetzungen für ein obligatorisches Referendum nicht gegeben. Inwiefern die Ergebnisse der Uruguay-Runde – im Gegensatz zu den bisherigen im Rahmen des Gatt abgeschlossenen Uebereinkommen – eine multilaterale Rechtsvereinheitlichung gemäss Artikel 89 Absatz 3 Buchstabe c der Bundesverfassung herbeiführen werden, kann erst nach Abschluss der Verhandlungen definitiv beurteilt werden. Festzuhalten ist jedoch bereits heute, dass alle Abkommen im Rahmen des Gatt jederzeit kündbar sind. Diese Möglichkeit wird durch die Verhandlungen im Rahmen der Uruguay-Runde nicht eingeschränkt. Erst nach Abschluss der Verhandlungen wird es möglich sein, zu beurteilen, welche Änderungen die möglichen Resultate der Uruguay-Runde, namentlich im Landwirtschaftsbereich, für die schweizerische Gesetzgebung erfordern werden und ob allenfalls Artikel 89 Absatz 2 der Bundesverfassung (fakultativer Referendum für Bundesgesetze und allgemeinverbindliche Bundesbeschlüsse) anzuwenden wäre.

*Erklärung des Interpellanten: teilweise befriedigt*

*Déclaration de l'interpellateur: partiellement satisfait*

92.3425

**Interpellation Strahm Rudolf**

**Haltung der Schweiz in der Uruguay-Runde des Gatt**

**Cycle de l'Uruguay du Gatt. Position de la Suisse**

*Wortlaut der Interpellation vom 7. Oktober 1992*

Der Bundesrat wird gebeten, zur Verhandlungsführung in der Uruguay-Runde des Gatt folgende Fragen zu beantworten:

1. Die amerikanische Regierung, die im Gatt am meisten auf den Abbau der Agrarsubventionen drängte, hat im September 1992 im Sinne eines Wahlgeschenks an die Landwirte 1 Milliarde Dollar zur Subventionierung der Getreideausfuhren und weitere 755 Millionen Dollar an Agrarzahllungen beschlossen. Diese produktbezogene Exportsubventionierung durch die Bush-Administration steht im krassen Gegensatz zu ihrer Verhandlungsposition gegenüber den Europäern.

– Wie stellt sich der Bundesrat zu dieser Exportsubventionspolitik der Amerikaner? Hat er den Mut, im Rahmen der Uruguay-Verhandlungen einen Protest einzulegen, oder wie gedenkt er sich zu verhalten?

2. In zahlreichen Ländern, auch in schweizerischen Industriekreisen, wird es heute als eine grundsätzlich falsche Weichenstellung betrachtet, dass die Agrarmärkte überhaupt je in die Uruguay-Runde einbezogen worden sind. Dies basierte auf einer Konzession der republikanischen Administration gegenüber den amerikanischen Farmern und den amerikanischen Konzernen, die in den Cairns-Ländern operieren.

– Wie steht heute der Bundesrat zum Agrarpaket in der Uruguay-Runde? Sieht er die Möglichkeit, dass nach einem Regierungswechsel in den USA das Agrarhandelspaket aus dem Uruguay-Paket herausgelöst werden kann? Wäre der Bundesrat bereit, diesbezügliche Initiativen zu ergreifen?

3. Im Dezember 1990 hat Bundesrat Delamuraz in Brüssel eine schweizerische Initiative zum Einbezug der Thematik Handel/Oekologie in die «green box» der Uruguay-Runde angekündigt:

– Was sind die bisherigen Resultate dieser Verhandlungsinitiative? Wie gedenkt sie der Bundesrat weiterzuführen?

## **Interpellation Bürgi Volksabstimmung über das neue Gatt-Abkommen**

## **Interpellation Bürgi Votation populaire sur le nouvel accord sur le Gatt**

In	Amtliches Bulletin der Bundesversammlung
Dans	Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale
In	Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale
Jahr	1993
Année	
Anno	
Band	I
Volume	
Volume	
Session	Frühjahrssession
Session	Session de printemps
Sessione	Sessione primaverile
Rat	Nationalrat
Conseil	Conseil national
Consiglio	Consiglio nazionale
Sitzung	16
Séance	
Seduta	
Geschäftsnummer	92.3468
Numéro d'objet	
Numero dell'oggetto	
Datum	19.03.1993 - 08:00
Date	
Data	
Seite	612-613
Page	
Pagina	
Ref. No	20 022 481

Dieses Dokument wurde digitalisiert durch den Dienst für das Amtliche Bulletin der Bundesversammlung.

Ce document a été numérisé par le Service du Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale.

Questo documento è stato digitalizzato dal Servizio del Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale.